

Compte-rendu de l'atelier N°12

PMS ou GPS ?¹

Intervenants :	<p>Alain Ghilissen est assistant social en Centre PMS à Bruxelles. Il est spécialisé en questions interculturelles. Il intervient en milieu scolaire où il propose des méthodes alternatives en matière d'orientation, notamment auprès de jeunes en décrochage scolaire.</p> <p>Frédéric Nils est psychologue et chargé de cours à l'Université Catholique de Louvain (UCL), à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et aux Facultés Universitaires Saint-Louis (FUSL). Ses recherches s'intéressent, entre autres, au rapport entre les choix d'orientation et l'origine socio-économique des élèves.</p>
Animateur :	Guy De Keyser
Secrétaire :	Paul Maurissen

Intervention de Frédéric Nils.

L'intervention était illustrée par une présentation disponible sur www.segec.be>université d'été 2009>traces.

Trois axes d'interventions dans l'approche de Frédéric Nils :

- parcours scolaires : regards et constats empiriques ;
- mécanismes de sélection ;
- 10 pistes pour sortir de l'orientation/ sélection.

Parmi les constats (aussi basés sur un travail d'accompagnement d'élèves), à retenir :

- le développement cognitif d'enfants de 3 ans se différencie déjà selon l'origine sociale ; donc il y a une nécessité de travailler en amont ;
- le lien évident entre difficulté en lecture et appartenance à un indice socio-économique faible (ISE) ;
- le renvoi plus important d'allochtones vers l'enseignement spécialisé (voir note ATD-Quart monde à ce sujet) ;
- l'effet d'établissement qui joue à plein dans le cadre du passage primaire / secondaire (choix d'écoles spécifiques ou inscription sans décodage selon le niveau de l'ISE) ;
- dans le secondaire, les filières de transition sont fréquentées par les populations favorisées, la filière professionnelle par les jeunes issus de milieux défavorisés ;

¹ Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu.

Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

- le lien évident entre l'abandon scolaire (précoce) et l'appartenance à la catégorie sociale indicée faiblement en termes socio-économiques ;
- dans la section d'enseignement général, les options classiques (grec, latin ...) sont fréquentées par des élèves socialement plus favorisés que ceux qui « choisissent » la filière « économie » ;
- l'effet d'auto-sélection à l'entame de l'enseignement supérieur : selon l'ISE auquel j'appartiens, je choisirai telle ou telle formation ; la plus classique, la plus exigeante étant choisie par les populations à ISE fort ;
- la qualité des études suivies en secondaire influence la réussite dans le supérieur (maîtrise du français).

Des mécanismes en jeu dans l'observation de ces comportements, on peut retenir ceux-ci :

- l'école est un miroir structuré et ... structurant les intentions d'avenir (incidence de choix des filières / sections) ;
- le choix des acteurs est fonction des informations dont ils disposent : elles varient en qualité et quantité et amènent, pour certains, des choix stratégiques (si ... alors ...) ;
- les compétences acquises et mesurées en début de 1^{re} année du supérieur sont liées au type d'école secondaire fréquentée ;
- en termes psychologiques, le QI est un prédicteur « massif » de la réussite scolaire, mais ce QI varie selon la qualité de l'école fréquentée ;
- l'intelligence relationnelle aura son influence entre autres dans la relation avec les enseignants, l'intelligence émotionnelle influera quant à elle sur le comportement scolaire ;
- les compétences disciplinaires incontournables pour réussir dans le supérieur sont les mathématiques et le français ;
- en matière de compétences transversales, la maîtrise d'un PC s'avère utile ;
- au plan de la métacognition, la qualité du regard de l'individu sur sa propre méthode de travail (auto-évaluation) est facteur de réussite ou d'échec ;
- enfin, la motivation à poursuivre des études est associée à l'intérêt, l'utilité, l'importance et le coût de l'apprentissage, ainsi qu'à la capacité à anticiper le résultat escompté.

On comprendra que l'incidence de l'ISE se répercute dans chacun de ces mécanismes.

Des pistes d'intervention pour rencontrer la problématique de l'orientation / sélection :

- en amont de la scolarité, favoriser l'éducation parentale en veillant à ce que les parents stimulent la curiosité de leur enfant ;
- favoriser des échanges communautaires, en mélangeant des populations à ISE fort et faible ;
- valoriser le tutorat via l'implication d'étudiants qui suivent les cours d'agrégation ;
- installer une véritable éducation à l'orientation, y compris en « mettant les mains dans le cambouis » ;
- développer le mentorat via la prise en charge d'un élève par un professeur qui devient sa référence ;
- travailler les projets personnels et professionnels des élèves ;
- favoriser les expériences qui débouchent sur des succès et ont un impact sur le sentiment de compétences acquises ;
- assurer des feed-back positifs aux jeunes ;
- modifier le comportement professionnel des adultes qui a trop tendance à s'adapter selon l'ISE des consultants (de l'écoute à la directivité) ou qui développent des références non significatives pour les élèves.

Intervention d'Alain Ghilissen.

Elle se base sur un travail mené dans l'enseignement technique et professionnel et le constat d'un nécessaire changement de comportement professionnel des adultes compte tenu des réalités vécues par les élèves.

Une formation avec des enseignants marocains a été suivie et avait pour objet la médiation.

Alain Ghilissen évoque à la fois des ateliers réalisés directement en classe (démarche plus ponctuelle) durant l'année scolaire et des interventions tout au long du cursus de la 1^{ère} à la 6^{ème}/7^{ème}. Le travail entrepris bénéficiait du soutien et de la complicité de la direction de l'école. Il s'agissait d'un travail en équipe, avec des jeunes – difficiles et très souvent issus de l'immigration maghrébine - sans projet à propos de leur orientation.

A retenir :

- l'importance de travailler à partir d'exemples : inviter tel jeune proche de ceux présents dans la classe pour qu'il témoigne de son vécu ;
- l'importance de travailler sur du concret : comment souligner les compétences acquises dans un CV ?

Avant d'aborder les questions propres à l'orientation, il est nécessaire de travailler en groupe les valeurs.

- Car la réalité est celle de l'immédiateté et du diktat de l'urgence : nécessaire réappropriation du temps.
- Car tous les jeunes ont une nécessité de « (re)-connaissance de soi » dans les relations entre eux et à l'adulte, relations qui soient marquées par le respect.
- Et enfin car il y a nécessité de vaincre des conservatismes qui caractérisent les jeunes avec lesquels le travail est mené.

La méthode impose donc de détricoter pour construire ensuite, en faisant accepter par les élèves la possibilité de prendre du temps et de se projeter dans le temps. C'est « hard ».

Cette démarche se conçoit obligatoirement dans une collaboration entre enseignants, éducateurs, direction et équipe PMS.

En matière d'orientation, c'est plus de la construction de parcours qu'il s'agit que de la détermination d'objectifs à atteindre.

Les adultes doivent admettre les changements de réalité. Les certitudes d'hier font place aujourd'hui à l'incertitude généralisée. On évoquera souvent le concept d'insertion et la nécessaire construction d'un plan bis permettant de se rattraper.

Ces jeunes vivent souvent des échecs. Il ne faut pas les ignorer, mais apprendre à s'en servir comme levier pour repartir.

Le rapport à la loi est également présent dans les contenus de la démarche, y compris au niveau scolaire.

Débat – Échanges.

L'animateur rappelle que l'équité est le fil rouge de la journée et qu'en la matière, dans le sujet de l'atelier, deux questions sont les nôtres :

- Qu'envisager ?
 - Qu'encourager, si cela se fait déjà ?
- En réaction à l'intervention de François Dubet :
 - c'est toujours le mythe d'égalité, liberté, fraternité ! Et, en même temps, on est obligé de le faire nôtre ;
 - c'est la multiplicité des chances, la possibilité de « rejouer sans cesse » qui importe. C'est nécessaire dans l'école comme à l'extérieur.

- La question fondamentale n'est-elle pas celle du sens de l'école ?
- Étant sensible à l'égalité des places, on peut se demander quelle image ont les élèves des sections professionnelles du monde ouvrier (qui sera le leur).

D'où l'importance de s'intéresser à d'autres métiers que les « habituellement connus » ou cités. Surtout ne pas s'enfermer mais bien ouvrir le champ des possibles. Conjuguer sans cesse instruction et éducation.

- Qu'en est-il du « métier » pour les jeunes d'aujourd'hui face au monde du travail tel qu'il est ? Les jeunes veulent plus un « boulot », un revenu qui permettent de consommer. Point.

C'est donc difficile de relancer l'idée du projet de métier dans le cadre des démarches évoquées ci-dessus.

Qui plus est, « plus tu rates, plus tu dois être précoce dans la définition de ton projet ».

C'est le problème du PMS.

Il faut travailler sur base d'exemples. Positifs.

Et s'attacher à la gestion de l'incertitude bien plus qu'à l'éducation au choix. C'est un travail éducatif.

L'incertitude nous permet aussi de nous en sortir (nous adultes).

- Quelles solutions structurelles pourrait-on mettre en place ?
- L'école est aujourd'hui séparée (ndlr : déconnectée) du reste de la société, ce qui était moins le cas auparavant. Ca pose problème tant aux parents qu'aux élèves.

Qu'en serait-il de la mise en place d'une structure intermédiaire entre école et société locale ?

Cette solution aurait l'intérêt de développer la connaissance réciproque et d'initier des collaborations.

- L'incidence de la formation continuée pour les enseignants (comme pour les équipes PMS !) les renforce par rapport à leur certitude quant à la hiérarchisation des métiers. Comment alors travailler l'orientation quand on est saboté par cette perception ?
- Comment s'émerveiller de tout projet sans le comparer à la norme ?

- C'est l'immédiateté qui compte aujourd'hui. On ne parle plus (de débouchés) à long terme.

N'est-il pas temps de s'en référer aux contes : l'intrigue se dénoue après avoir lu tant et tant de pages.

Propositions

En fin d'atelier le groupe retient deux propositions concrètes :

- A. donner du temps au temps : à la fois pour les adultes qui cultivent l'urgence et pour les jeunes obsédés par le « tout, tout de suite » ;
- B. faire évoluer l'approche par métier dans le cadre de la démarche d'orientation au bénéfice d'une approche « parcours » vu la réalité actuelle marquée par tant d'incertitudes et face à la nécessité de ne pas contraindre à une orientation trop hâtive dans le parcours de l'enseignement secondaire.